

## Il était une « foie »

*Matty Chiva*

---

*Ce sont des histoires vraies. À chacun d' y ajouter la sienne.*

Voici des témoignages véridiques, en respectant le style d'origine, extraits d'une enquête menée auprès d'un groupe d'étudiants âgés de vingt-cinq ans et plus.

Il me revient une histoire d'enfance et de foie...

Nous sommes une famille qui n'aime pas le foie ; et la famille est grande... En fait nous n'aimons pas le foie parce que notre mère, qui n'aime pas le foie, n'en cuisine jamais. Logique !... et donc, ce n'est qu'écoeurement, dégoût et protestation quand le mot « foie » revient sur la table...

Lorsque j'avais six ans, j'ai passé une semaine chez des cousins. Il y eut un jour, au menu, une tranche de foie que j'avalais sans le moindre problème, y trouvant une consistance particulière et nouvelle, et pour cause !... Je ne savais pas le nom de ce que j'avalais et me trouvais dans une famille qui appréciait, dans son ensemble, ce mets.

De retour à la maison, j'appris dans les jours qui suivirent, et au hasard d'une conversation entre ma mère et ma tante, que j'avais ainsi mangé du foie, sans le moindre problème.

Ma mère paraissait surprise, mais contente de ma conduite.

Ma tante me décrivait comme ayant apprécié cette nouvelle saveur.

Et moi, confuse d' avoir dérogré à la règle familiale, je m' en voulais de n' avoir pas su décrypter l' origine de ce plat et me sentais réellement *nauséuse*, comme si j' en remangeais contre la volonté et avec le dégoût familial en plus...

P.S. Ce dégoût se perpétuera, je pense, car je ne cuisine (avec répulsion) le foie qu' une fois tous les deux ou trois ans et pour mon conjoint uniquement. Il en est de même pour mes frères et sœurs.

\*

Le foie... épisode mémorable ! je déteste le foie et pour cause... je ne l' aimais pas déjà quand j' étais enfant. Mais mon père, par principe, avait décidé qu' on devait goûter à tout !

Malgré mon refus, et à cause de mon obstination, je suis restée tout un après-midi devant mon assiette de foie en face de mon père, disant que je ne la mangerai pas. Je ne savais pas alors à qui j' avais affaire !... Je ne sortirai pas de table tant que je ne l' aurai pas terminée.

Moralité, je suis restée jusqu' à seize heures devant l' assiette pour finalement céder après quatre heures de combat. Je détestais et je continue à détester le foie...

\*

Quelque part dans cette blanche ville de Tours, sur la route qui mène à Paris, à moins qu' elle ne mène à Poitiers, Angoulême puis Brantôme, porte du Périgord, je me souviens d' un mets délicieux, d' un plat exquis, d' une assiette gourmande à vous en chavirer le palais.

Je connaissais le foie gras, cette spécialité bien française, si barbare pour les oies, mais si douce pour les hommes. Je connaissais l' escalope, cette tendre tranche de viande ou de volaille. Mais là, devant moi, apparaissait l' incroyable, l' inoubliable escalope de foie gras aux morilles. Je salivais, goûtais, dégustais, m' inondais de cette saveur profonde dont le souvenir me revient toujours lorsque je traverse cette blanche ville de Tours...

### *d' autres récits...*

---

J' ai eu les oreillons à dix ans. Il s' agit donc d' un cas particulier. Une amie, qui revenait d' Angleterre, m' a rapporté des sucres d' orge à *la menthe*. Puisqu' il me semblait aimer la menthe, j' ai croqué un morceau de bonbon. Et j' ai eu un haut-le-cœur terrible.

Depuis ce jour je ne supporte plus le goût des bonbons à la menthe.

\*

Un souvenir difficile : l' obligation de manger les huîtres, que j' adorais, en fin de repas, après avoir fini hors-d' œuvres, viande et légumes... il fallait manger d' abord ce que je n' aimais pas, condition préalable à ce qui me plaisait.

La formule générale était : « la récompense... après l' effort. »

N.B. Ce dernier souvenir est celui d' un homme âgé de soixante-neuf ans.

---

*Matty Chiva*